

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Comités du Morbihan - Côtes d'Armor

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

144

PREMIER TRIMESTRE 2008 - 30 MARS 2008

PORT-
LOUIS

ÉMOUVANT HOMMAGE A MARIE-LOUISE MORU

dite "LISETTE"

RÉSISTANTE DE LA PREMIÈRE HEURE

Samedi 2 Février, à l'initiative de la municipalité et des associations patriotiques de Port-Louis, ainsi que des membres de sa famille, un hommage a été rendu à cette Résistante Port-Louisienne, de la première heure, déportée, décédée à l'âge de 17 ans en Mars 1943.

Lisette était une Résistante dite passive, elle faisait partie du réseau d'Estienne D'Orves dont la mission principale était le passage de messages et la distribution de tracts.

Dénoncée à la police française pour faits de Résistance, suite à la perquisition de sa maison, elle fut arrêtée le 17 Septembre 1942, internée au camp de Romainville.

Elle a fait partie du convoi dit des "31000" puis déportée au camp d'extermination d'Auschwitz Birkeneau le 23 Avril 1943 sous le matricule 31825.

Avec le convoi du 7 Juillet 1942, ce sont les deux seuls convois d'otages français morts pour la France et la liberté.

A son intention et à sa mémoire, la municipalité a inauguré une plaque commémorative à l'espace "jeunes" de Port-Louis.

Dans une brève intervention, Jeanine Barre conseillère municipale a souligné : *"Désormais la maison des jeunes promenade du Loïc, porte le nom de Lisette MORU, je serais très heureuse d'entendre les jeunes dire : On va à la maison de Lisette"*.

Devant les représentants du Conseil Municipal, les associations patriotiques, les enfants des écoles ont entonné le Chant des Partisans.

Jeanine Vergnault, maire de Port-Louis a rendu hommage à cette jeune victime du nazisme avant de dévoiler la plaque.

Marie-Louise Kergourlay représentait la F.N.D.I.R.P.

Eliane Bruche et Robert David représentaient respectivement les Amis de la Résistance et l'A.N.A.C.R.



MORBIHAN

BUBRY

RÉCIT de LOUIS LE DU :

“14 JUIN 1944, JE ME SOUVIENS ...”

“Au cours d’un accrochage à l’hôtel André avec les Allemands, un Résistant dont je ne me souviens plus le nom (il était originaire de la région Parisienne) était abattu au bourg de Bubry. Le lendemain, le 15 Juin 1944, un groupe de Résistants de Guémené-sur-Scorff, commandé par Raymond Voisin, décide de rendre les honneurs à ce patriote tombé en combattant, au cimetière de Bubry.

Pendant les obsèques de ce partisan, deux motocyclistes Allemands surgirent sur la place de Bubry un d’entre eux fut abattu par les Résistants, l’autre réussit à prendre la fuite et à alerter les troupes d’occupation. Le groupe de patriotes de Guémené s’attardait au café Hervé à Villeneuve et là, ce fut le drame ; ce lieu de Résistance était très connu.

Ce jour là, le 15 Juin 1944, j’avais reçu l’ordre, accompagné du camarade Dédé d’Hennebont, de bonne heure le matin, d’aller prendre les ordres de missions dans un village en Melrand, au P.C. du Commandant Pierre, pour les transmettre au Commandant Charles, stationné dans la campagne d’Inguiniel.

Sur le chemin du retour, nous fûmes très surpris de voir à Villeneuve un important groupe de patriotes commandé par Raymond Voisin que je connaissais bien pour l’avoir recruté au sein de la Résistance Morbihannaise.

Les patriotes étaient attablés au café Hervé et se croyaient en sécurité.

Avec mon camarade Dédé, nous quittâmes les lieux sans tarder, estimant cet endroit trop dangereux et tout d’abord nous avions une mission à accomplir, transmettre les ordres du Poste de Commandement militaire aux intéressés.

Comme je le craignais, renseignés par le motard allemand, les troupes d’occupation ne tardèrent pas à réagir. Vers onze heures du matin, les Allemands très nombreux investirent le bourg de Bubry en camions, voitures et motos.

Après avoir incendié l’Hôtel Le Fur, ils voulaient faire de Bubry un Oradour sur Glane, et c’est là que l’Abbé Le Sourd, recteur de Bubry, ancien combattant de 1914-1918, est intervenu énergiquement auprès de l’Officier Commandant Allemand “Tuez-moi si vous voulez, mais épargnez le bourg et la population”.

Devant tant de cran, l’officier l’écouta et le bourg fut épargné. Seules deux maisons brûlèrent. Les Allemands traquant les patriotes se dispersèrent dans les villages et un groupe envahit le café Hervé de Villeneuve où se trouvait encore attablé le groupe de patriotes. L’un des Résistants était sorti et avait reconnu les Allemands, rentra précipitamment dans le café en criant : “Les Allemands!”, sauve qui peut et tous de bondir dehors, s’échappant par l’arrière mais oubliant une partie de leurs armes sur les tables ; ils se dispersèrent dans toutes les directions, se faufilant derrière les talus. Le Capitaine Germain dut son salut en se camouflant dans un champ de seigle.

Un Résistant était tombé, frappé d’une balle en plein coeur. Le chef de groupe Raymond Voisin avait reçu quatre balles dans l’abdomen, il sera exécuté un peu plus tard.

Voici le récit du drame de Villeneuve en Bubry qui m’a été confié par Joseph Hervé âgé alors de 14 ans, fils du cafetier :

“Ma maman (Mme Hervé) a fait preuve d’un très grand sang-froid. Elle n’a même pas paniqué. Les Résistants dans leur fuite n’avaient pas pris le temps d’emporter leurs armes. Celles-ci reposaient en vrac sur les tables du café. Ma mère nous a appelé, ma soeur Marguerite et moi. Elle a eu la présence d’esprit de cacher les armes dans la pièce annexe qui nous servait de cave et d’entrepôt de marchandises. Nous étions à peine revenus de la cave que les soldats Allemands pénétraient dans le café, ouvrant les portes à coups de bottes, la mitraillette en mains. A coups de crosse, nous serons éjectés de la maison et allongés sur la route. Puis nous serons interrogés séparément par un officier qui parlait français “Qui étaient ces terroristes? D’où venaient-ils, Que voulaient-ils?” - Nous ne savons pas, répondra ma mère. L’officier la gifla si fortement qu’elle alla rouler dans le fossé avec mon jeune frère (17 mois) dans les bras. Nous sommes restés là 2 ou 3 heures allongés sur la route.

Ma soeur Marguerite, 24 ans et mon frère Noël, 18 ans, que les Allemands soupçonnaient de faire partie du groupe de patriotes, sont emmenés à Pontivy, puis à Guémené.

Nous ne les reverrons qu’après la Libération”.

Louis LE DU

LA STÈLE DU SOUVENIR EST ÉRIGÉE

Près du Zoo de Pont-Scorff, a été érigée en Août 1944, une stèle à la mémoire des combattants de ce point chaud du Front de la Poche de Lorient. Ce monument rappelle le sacrifice des F.F.I. du 7ème Bataillon mais aussi celui du 3ème Rangers des Côtes d'Armor et celui des Américains de la 4ème D.B. et 94ème D.I.

La stèle est constituée par un énorme menhir de 50 tonnes trouvé dans une lande de Guidel. Il fallut l'aide des troupes du Génie de Vannes avec grue et porte-chars pour mettre en place ce bloc de granit.

Le terrain était alors la propriété du Capitaine Réglain, architecte à Pont-Scorff, qui comptait y bâtir sa maison. Il en fit don à la mairie de Pont-Scorff qui en est aujourd'hui propriétaire et se charge de son entretien. Ce monument est régulièrement visité par les descendants des troupes Américaines qui eurent 35 tués le 7 Août 44 à proximité, par le tir des batteries anti-aériennes allemandes de Lann-Bihoué.

Les Allemands savaient que l'entrée dans Lorient ne pouvait se faire que par ce secteur : Ils le fortifièrent en conséquence.



Les F.F.I. Morbihannais et Costarmoricaains eurent également une cinquantaine de morts dans ce secteur durant l'automne et l'hiver 1944-1945.

Chaque année, en début Mai, une cérémonie très suivie, rappelle le souvenir de la SCANF.

PRISE DE LA KOMMANDANTUR PAR LES F.F.I.

André Aunier, ancien Capitaine du 7ème Bataillon F.F.I. évoque ses souvenirs :

“Le 10 Mai 1945, quand nous sommes entrés dans Lorient, nous avons d'abord occupé la Felkommandantur. La Felkommandantur se trouvait dans l'immeuble de la Chambre de Commerce, Quai des Indes.

En face, de l'autre côté, se trouvait une grande bâtisse qui était le siège de la Felgendarmerie.



J'ai dit-il, envoyé un groupe occuper ce bâtiment.

A leur arrivée, les Felgendarmes ricanait, se moquaient et échangeaient des propos peu flatteurs en voyant nos jeunes “Piou-Pious” F.F.I. habillés en tenue anglaise avec le casque plat qui ressemblait à une gamelle pour chiens.

Cette arrogance des gendarmes Teutons qui portaient eux un “collier de chien” déplût fortement à nos F.F.I. Ils étaient en force et s'emparèrent des gendarmes nazis qu'ils dépouillèrent de leurs insignes.

Légende photo ci-contre :

10 Août 1945 :

La section de l'Adjudant Ropers a procédé à l'opération devant un officier allemand désigné par ses chefs pour accueillir nos F.F.I.

LE MUSÉE DE SAINT-MARCEL

Le représentant de l'A.N.A.C.R. au Conseil d'Administration de Saint-Marcel était notre vaillant camarade Célestin Chalmé. Pour des raisons de santé Célestin ne pouvait pas continuer et m'a proposé de le remplacer. J'ai assisté le 24 Octobre à une première réunion du conseil d'administration.

Le musée a été créé en 1984 grâce à l'engagement financier des quatre départements Bretons qui aujourd'hui semblent l'avoir oublié car aucun de ces départements ne versent de subventions.

Le musée est la propriété du syndicat intercommunal Saint-Marcel Malestroit et les maires, conformément aux statuts, sont Présidents du Conseil d'Administration.

La trésorerie du musée est saine, le solde en étant positif. Une bourse aux armes anciennes (Militaria) organisée chaque année (début Mai) par l'association, contribue grandement au solde positif de la comptabilité car très prisée par des collectionneurs d'antiquités militaires.

Les 27 et 28 Septembre dernier ont eu lieu les Journées de la Fondation de la Résistance et le Morbihan était peu représenté, s'est inquiété Monsieur Demalvillain, représentant de la Fondation de la Résistance. J'ai répliqué que l'A.N.A.C.R. du Morbihan, forte de près de 600 adhérents et de 20 porte-drapeaux, n'y était pas, car non invitée et sans doute écartée comme le montre la liste des invitations. Je déplore cette sorte de rancune tenace soixante quatre ans après la fin de nos combats contre les envahisseurs, alors que tant des siens ont été victimes des nazis.

Le Président du Conseil d'Administration Monsieur Briand, précise que le musée, étant dans l'obligation de se doter d'un conservateur pour sauvegarder son label "Musée de France", Monsieur Michaud actuel conservateur départemental, serait détaché suivant des modalités à définir.

A l'unanimité, les membres du Conseil s'opposent à tout prêt de collection du musée dans la mesure où le souhait des donateurs était que ces pièces restent au musée et ceci même pour l'ouverture d'un musée dans la Saône.

Le "Corbeau des Mers" - ce langoustier qui a permis aux pêcheurs de l'Île de Sein de gagner l'Angleterre et rejoindre De Gaulle en Août 1944, est la propriété du musée de Saint-Marcel. Il stationne dans le port de Vannes et peut permettre des sorties en mer aux anciens Résistants. Pour cela, contacter le musée de Saint-Marcel qui vous mettra en relation avec l'excellent skipper qu'est Monsieur Le Lamer, tout dévoué à notre cause.

Une demande pour changement de l'appellation du Musée en "Musée de la Résistance Bretonne et du spécial Air Service" est rejetée à l'unanimité. Le musée garde son appellation de "Musée de la Résistance Bretonne".

Même si les conseils généraux ne versent pas de subventions à Saint-Marcel, il serait bon que les sections A.N.A.C.R. qui le peuvent se manifestent par des dons, même modestes, compte tenu de l'impact de ce musée sur les générations à venir

Marcel RAOULT

ETEL :

LA TABLE DE LA REDDITION DEPOSEE A LA MAIRIE D'ETEL

Le "Bar Breton" à Etel a changé de propriétaire - c'est là que fut signé sur une table de bistrot la reddition de la Poche de Lorient le 7 Mai 1944.

L'ancienne propriétaire du bar a déposé la table historique à la mairie d'Etel. En accord avec la propriétaire et la mairie, la table reprendra sa place chaque année lors des cérémonies commémoratives de la reddition.

Les Anciens Combattants du Front de la Poche de Lorient, composés en majorité d'anciens Résistants, tiennent à cette table historique. Dans l'immédiat il n'y a pas risque de la voir disparaître. Nous serions quand même plus rassurés si cette table était la propriété de la commune ou du Conseil Général.

UN MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DANS LA GENDARMERIE

Le groupement de gendarmerie du Morbihan, à l'initiative du Lieutenant Colonel Coat, vient de réaliser un musée de la Résistance au sein de la caserne Guillaudot - 2, place de la Libération à Vannes.

Rappelons que dans le Morbihan 17 gendarmes ont été fusillés pour faits de Résistance, par les nazis. Certes une grande partie de la gendarmerie était restée fidèle à sa hiérarchie et au gouvernement de Vichy, raisons de plus pour honorer ceux qui eurent le courage de "s'extirper du moule" et de se ranger du côté de la Résistance pour combattre l'occupant allemand.

LE CANTON DE PLUVIGNER DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

5 communes du canton (Pluvigner, Landaul, Landévant, Brech et Camors) ainsi que Languidic font l'objet d'un travail de mémoire. Un appel est lancé afin de recueillir des témoignages de personnes ayant vécu la guerre dans le canton de Pluvigner (soldats, prisonniers ou déportés, mais aussi réfugiés et habitants).

Christine Bellot (Biographe familial et collecteur de mémoires) se déplace à domicile, écoute puis retranscrit les interviews. Des documents, des photos sont aussi les bienvenus. Le but est de rédiger un livre retraçant les événements, mais aussi les émotions de cette "drôle de guerre", bref, toutes ces années de sacrifice et de solidarité. Le canton de Pluvigner a d'ailleurs accueilli à bras ouverts beaucoup de réfugiés. Pluvigner a même hébergé les services municipaux de Locmiquélic, la résistance y était omniprésente.

"Il y a un devoir de Mémoire pour les Anciens, mais aussi de reconnaissance de la part des Jeunes" dit un Résistant. Christine Bellot recherche, d'une part, des témoins de cette époque dans les 5 communes du canton de Pluvigner et à Languidic, d'autre part, elle souhaite disposer d'un livre intitulé "Les hommes en bleus de la Résistance". Gravons ensemble la Mémoire.

Contact : Christine BELLOT
- Tél. 06 88 92 38 83
- Site Internet consultable
[tpl/www.guerre1939.canalblog.com](http://www.guerre1939.canalblog.com)

Notre photo : Armand Guégan,
25 ans, du 1er Bataillon F.F.I.



QUEL AVENIR POUR LE CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION ?

Au cours de sa réunion le 6 décembre 2007 à Paris, le Bureau National de l'A.N.A.C.R. a été informé par Jean Thouvenin, vice président national et membre du jury du concours, des menaces qui pesaient actuellement sur l'avenir du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Au cours d'une récente réunion des membres du jury national, Madame Joëlle Dusseau, inspectrice générale de l'Education Nationale, présidente du jury national, a demandé aux membres de ce jury de réfléchir à 5 propositions relatives aux perspectives d'évolution du concours.

1 - Etablir des sujets académiques au lieu de sujets départementaux actuellement.

Il y a risque de démotiver certains participants (établissements, enseignants, élèves) dont la mobilisation au concours est faite d'histoires locales, de références familiales, de l'effet de proximité etc ...). Les jurys départementaux interviendraient-ils encore et sous quelle forme? Directement ou par envoi de délégués à une réunion au rectorat ?

2 - Attribution des prix par le Conseil Général et le Conseil Régional

Aléatoire et néfaste s'il s'agit de confier à l'un de ces conseils l'organisation et la distribution systématique des prix. Dans l'hypothèse où l'on s'engagerait sur cette voie, le résultat serait inévitablement très différent, d'un département à un autre, voir d'une région à l'autre : à la merci des changements électoraux, des votes majoritaires, des volontés politiques des élus. La situation actuelle, qui comporte déjà des inégalités, à cet égard, pourrait s'aggraver jusqu'à paralyser le concours par endroits.

Pour l'A.N.A.C.R., il s'agit de rechercher et d'obtenir le maximum de soutien de la part des conseils, sans pour autant leur transférer le pouvoir de régler et diriger le dispositif de récompense des lauréats.

A cet égard, il nous semble que le maintien de la pratique actuelle, nous apparaît souhaitable.

Le pluralisme inscrit dans nos statuts et que nous nous attachons à pratiquer, conduit à demander expressément que l'évolution du Concours maintienne celui-ci à l'abri des turbulences électorales à tous les niveaux.

3 - Projet de création d'un comité de parrainage du

concours par l'Assemblée Nationale et le Sénat.

4 - Les 4 fondations à inscrire totalement dans le jury national. *Elles ne sont pas représentées dans tous les départements.*

5 - Les associations représentées au jury national sont membres des jurys départementaux.

Le décret d'organisation du concours le prévoit déjà. Il suffit de veiller à son application correcte et au besoin, de mettre à jour la liste des associations concernées.

Robert DAVID

Bureau National A.N.A.C.R.

CONSEIL DÉPARTEMENTAL POUR LES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE ET LA MÉMOIRE DE LA NATION

Vannes, le 10 Décembre 2007

A l'issue du rapport d'activité mémoire par Guillaume Le Meur, délégué à la Mémoire combattante, Robert David, au nom de l'A.N.A.C.R., a interrogé Monsieur Philippe Dereusme, Directeur des services départementaux de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre du Morbihan, sur l'avenir du poste de délégué mémoire de Guillaume Le Meur.

Des informations en sa possession, émanant du conseil d'administration de l'UFAC, laissent peser de sérieuses interrogations sur l'avenir de ces délégués et sur la précarité de leurs postes.

Qu'en est-il de celui du Morbihan?

Robert David souligne l'important travail réalisé par Monsieur Le Meur depuis son arrivée en 1999. Le Directeur des services départementaux n'a pas affirmé ces informations et a fait part de ses craintes si le poste de délégué à la mémoire combattante venait à être supprimé.

Le président de séance, Monsieur Cyril Alavoine, directeur de cabinet de Monsieur Le Préfet du Morbihan, a pris l'engagement d'intervenir auprès de ce dernier, sur ce problème, dès la réception du procès verbal de la réunion.

Pour l'A.N.A.C.R.
Robert DAVID

LORIENT OCCUPÉ

LE BAROUD D'HONNEUR AUX CINQ CHEMINS

Un moment contenu sur la Somme, les troupes ennemies rompent le front le 6 mai, la route de Paris était ouverte. Le gouvernement de Paul Reynaud envisagea de créer ce que l'on appela "le réduit breton" avec quelques ports, dont Brest et Lorient et une ligne de défense terrestre à créer de toutes pièces. Le Général De Gaulle, nommé récemment sous-secrétaire d'état à la guerre, vint de Rennes le 12 juin, pour en étudier les modalités ; il y présida une conférence avec le Général Altmeyer, gouverneur de la région, pour son éventuelle organisation, mais il en abandonna rapidement le projet, appuyé par Wiston Churchill, car il aurait fallu trois mois de travail avec un effectif de 2500 ouvriers. Or les Allemands, le 18 juin, rentraient dans Rennes, après l'avoir bombardée la veille, faisant plus de 2000 morts. .../.

Alors que la radio française, toujours bien informée (?) annonçait la prise de Rennes, les Allemands "déboulaient" de la route de Pont-Aven. Il est probable que c'est le même jour qu'ils envoyèrent en avant-garde un side-car qu'on aperçut venant de Quimperlé ; débouchant près de Rozambellec, il poussa une pointe jusqu'au Pouldu. Mais c'est quelques jours plus tard qu'ils s'installèrent chez nous.

UN BAROUD D'HONNEUR : LES CINQ CHEMINS

Ce 21 juin, peu après 10 heures, des détonations sourdes viennent du Nord-Est et qui dureront jusqu'à 13 heures ; nous pensons qu'on est en train de faire sauter des munitions aux environs de Lorient. Au dessus de la ville, on aperçoit un énorme rideau noir provenant des cuves de mazout de l'arsenal qui brûlaient, il se prolongea pendant un mois.

Quelques jours plus tard, on apprendra que les détonations venaient d'un combat aux Cinq Chemins de Guidel, pour retarder la prise de Lorient, sur ordre du préfet maritime l'Amiral de Penfentenyo, "l'homme à la casquette blanche", selon les gens du pays.

Dans l'après-midi du 19, un barrage de fortune fait de quelques charrettes, placées au travers de la route, est défendu par une section de l'artillerie coloniale, armée de quelques chassepots de la guerre de 70. L'amiral constate l'improvisation et décide d'envoyer sur place un "baroudeur", le colonel Billaud, qui a servi aux colonies. Devant ce barrage, interloqué, on entend l'officier dire : *"Vous prenez les Allemands pour des renards argentés! ..."* Il fera venir une section de génie, avec des tétraèdres antichars, des sacs de sable et faire construire un nouveau barrage à 150 m du carrefour de l'actuel embranchement qui mène à Gestel et à la voie express.

Guidel fut transformé en une sorte de camp retranché avec des barrages improvisés sur les principales voies d'accès ; même les routes en cul de sac, celles du Fort-Bloqué, du Pouldu, de Saint-Maurice (Benoual) furent barrées par des camions mis en travers, bout à bout. Evidemment la population des alentours et même une partie du bourg fut évacuée et passa deux nuits à la belle étoile. Heureusement qu'il faisait beau !...

Le 21, vers 10 heures, le maréchal des logis, Guillevin, placé à 250 m du barrage, signale avec un drapeau blanc, leur arrivée. Quand les Allemands se présentent devant la barricade, un sous-lieutenant leur remet la note suivante : *"Le gouvernement a donné l'ordre de défendre les ports de guerre ; cet ordre sera exécuté. Signé : Penfentenyo"*.

A 50 m du barrage, les Allemands mettent en batterie trois canons de 37 ; aussitôt une rafale de mitrailleuse quadruple pulvérisa un canon allemand, tuant ses servants. Le convoi

stoppa, les soldats ennemis se déployèrent en tirailleurs de chaque côté de la route, mitraillant tout ce qui bougeait. Le Colonel Billaud fut tué en sortant de son P.C., la maison qui fait angle entre la route de Guidel et la route de Lorient. A l'abri derrière les talus qui existaient à l'époque, les Allemands mettent en action des moyens plus importants : mitrailleuses, canons légers que les Français ne situent pas exactement ; finalement, tous les éléments de défense détruits, les Français sont faits prisonniers ; l'amiral qui assistait ... se retire sur Lorient sans donner l'ordre de cesser le feu.

Le combat coûta la vie à six Français : trois officiers et trois soldats, avec en outre huit blessés. De leur côté les Allemands eurent huit tués : deux officiers et six soldats, tout cela pour retarder de quelques heures leur entrée à Lorient.

L'affaire aurait pû être plus grave car les Allemands étaient furieux qu'on ait pu exhiber le drapeau blanc qu'ils ont pris pour un signe de reddition et surtout qu'ils aient trouvé sur les Français des cartouches à balles tronquées d'exercice, qu'ils ont jugé des balles explosives "dum-dum", prosrites par les conventions internationales. Ils déclarent aux prisonniers parqués dans une grange : *Vingt d'entre vous fusillés!* Ils les emmènent, en colonne par un dans une prairie, située de l'autre côté de la route de Gestel. Mais c'est pour tirer, selon leur coutume, trois salves pour leurs morts, en face des prisonniers.

On s'est longtemps interrogé sur l'opportunité d'un tel combat d'arrière garde, d'autant plus, ainsi que l'amiral Penfentenyo lui-même le dit dans son discours lors de l'inauguration du monument commémoratif du combat des Cinq Chemins, le 15 mai 1966 : *"Nous n'avions plus rien à défendre, l'armistice était en vue, il était normal de ne plus risquer sa vie"*. Ecoutons son explication pas très convaincante : *dans la nuit (du 18 au 19), coup de téléphone de l'amiral Le Luc, chef d'état major de l'amiral Darlan : "Bien entendu, vous défendez Lorient! ... - Avec quoi maintenant que j'ai tout évacué et tout détruit, je n'ai plus aucun moyen ... - Je m'en fous, tirez du canon sur le Cours de Chazelles si vous voulez, mais il faut défendre Lorient"*.

Après un long débat de conscience, il décide d'exécuter les ordres, aux Cinq Chemins de Guidel.

Vingt six ans après il s'en expliquera ainsi : *"Je ne connais pas les raisons qui ont dicté cet ordre, puisque les communications ont été coupées. J'imagine que les pourparlers d'armistice sont très durs et-qu'il est nécessaire que nos plénipotentiaires puissent dire à l'ennemi que si ses prétentions sont excessives, on lui tuera encore du monde ... En temps de guerre surtout, lorsqu'un ordre n'est pas contraire à l'honneur, il est sacré ..."*

Nous connaissons la suite ..

LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Une admirable figure : Yvonne NICOLAS

Elle n'avait pas encore 18 ans lorsqu'en mars 1942 elle constitua, avec quelques gars de Bubry un groupe d'action qui devait grossir les rangs de l'organisation F.T.P.F. A cette époque, elle se heurta aux traîtres du Parti National Breton, qui planaient sur la région, serviles éperviers de l'aigle nazi.

Création de planques pour les réfractaires, ravitaillement; liaisons, transport de matériel, furent ses premières tâches avant d'envisager la création de camps et de maquis.

Elle participa à de nombreuses actions de sabotage et même de guérilla pour stimuler le courage des gars des groupes de sabotage.

Repérée en août 1943, elle rejoignit à Rennes l'Interrégional, où elle travailla jusqu'en mars 1944 avant de devenir à Paris agente du Comité National de la Résistance, sous les ordres du Colonel André (notre camarade André Ouzoulias) et d'André Duroméa, qui accueillera nos délégués au Havre, ville dont il est le Maire, à l'occasion de notre Congrès National de la Pentecôte.

A la suite de l'arrestation de ce dernier, elle gagna le Nord de la France, à l'échelon interrégional.

Arrêtée le 17 juillet 1944, torturée, condamnée à mort le 15 Août 1944, elle ne dut son salut qu'à sa libération, le 1er Septembre, par l'avance des troupes alliées à laquelle avaient largement contribué ses camarades du Morbihan.



Yvonne NICOLAS,
née le 27 Mai 1924
à Saint-Yves-Bubry.

GUER-COËTQUIDAN - 140 COMBATTANTS

L'A.N.A.C.R. du pays de Guer a tenu son Assemblée Générale sous la présidence de Marcel Raoult, Président Départemental.

Le président de la section guéroise, Jules Binard, a rendu hommage aux deux amis de la Résistance disparus l'an dernier : Abel Herviault et Michel Bahon. **“L'association compte une cinquantaine d'adhérents. La majorité avait répondu à l'appel du Général De Gaulle pour libérer la France. Les troupes américaines sont arrivées en trombe le 4 Août 1944 sur la région. Nous étions entre 140 et 150 hommes et femmes engagés dans la Résistance. Nous avons libéré le secteur, non sans pertes, mais fiers d'avoir**

maîtrisé les 3000 Allemands présents sur le camp de Coëtquidan. La flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindre, elle doit brûler à jamais!”, a insisté Jules Binard. Après un retour sur toutes les manifestations de l'année passée et de vifs remerciements aux membres du Bureau ainsi qu'à tous ceux qui se manifestent pour la bonne marche de la section, le président a tenu à rendre un hommage aux veuves des combattants. **“L'année 2008 sera marquée par le 90ème anniversaire de la fin de la première guerre mondiale. Aidons à construire une Europe de paix”** a conclu Jules Binard.



RECHERCHE

Le musée de la Résistance d'IVRY recherche les journaux de la région du Nord parus aux lendemains de la libération (plus spécialement les éditions destinées au département de la Meuse ayant publié un avis de recherche de famille ou nom de Jacob - alias Pierrot - mort le 24 Juillet 1944 dans un maquis breton au Cloître de la Jacquelotte, commune de Quistinic (Morbihan).

Jacob avait 20 ans.

LES OTAGES DE COËTQUIDAN

RAPPEL HISTORIQUE

LES FAITS

Le 31 octobre 1941, dans l'après-midi, le capitaine allemand Marquardt fut tué sur le terrain militaire de Coëtquidan par un braconnier.

Cet officier avait été invité par le commandant du camp à faire une partie de chasse aux sangliers. Un braconnier, armé d'un fusil de chasse se trouvait par hasard dans ce secteur et fut surpris par l'officier allemand.

Que se passa-t-il exactement? En cette période, dans ces circonstances-là, c'était le "tout pour le tout". L'allemand fut tué d'une décharge de chevrotines.

LA RÉACTION

Aussitôt l'alerte donnée, la poursuite organisée ne donna rien. Les troupes disponibles au camp de Coëtquidan bouclèrent le bourg et les villages des communes limitrophes du camp : Saint-Malo-de-Beignon, Beignon, Campénéac, Augan, Porcaro et Guer.

Des renforts importants de la gendarmerie allemande (Feldgendarmerie) arrivèrent dans la soirée. Ils firent appel aux brigades de gendarmerie d'un large secteur. Des perquisitions commencèrent tôt le 1er novembre, jour de la Toussaint. Elles devaient aboutir, soit à l'arrestation des braconniers qui se trouvaient sur le camp, soit trouver des armes ou des cartouches, soit à repérer tout matériel pouvant permettre d'identifier un braconnier : pièges, collets, fils, etc ...

LES OTAGES

Les perquisitions furent opérées toute la journée du 1er novembre. Il ne fut pas trouvé d'armes, mais seulement quelques lots de cartouches de chasse ou d'appareils

servant à en fabriquer (sertisseurs). Par contre, des pièges à renard, des collets et des fils servant au piégeage furent saisis.

Les personnes qui les détenaient furent immédiatement embarquées dans les camions et transférées au camp de Coëtquidan où on leur signifia qu'elles étaient retenues comme "otages" en punition des coupables qui n'avaient pu être retrouvés.

C'est ainsi que 80 otages furent transférés les jours suivants à la prison de Vannes dans l'attente d'une condamnation qui pouvait être une mise à mort, puisque retenus comme otages d'un délit qui devait être puni collectivement.

Les recherches continuèrent au mois de novembre par la police secrète allemande (la gestapo). Quelques arrestations furent opérées, dont sur dénonciation, celle d'André Meunier de Saint-Raoul, au domicile duquel un fusil fut découvert sous un tas de fagots.

Certains otages furent libérés les jours suivant leur arrivée à la prison, mais 50 y furent maintenus pendant environ trois semaines.

Quelques-uns chez lesquels on avait saisi des cartouches de chasse furent transférés à Saint-Brieuc où ils séjournèrent plusieurs mois (voir 3 mois maximum après jugement). André Meunier fut fusillé quatre mois après, à Sain-Avé. Il se pourrait que le seul survivant de ces otages soit Joseph Minier de la Ville-Costard en Augan.

Eugène Crosnier, représentant la Préfecture du Morbihan, en relation avec la prison de Vannes et en collaboration avec Henri Pelard d'Augan, Jules Binard de Porcaro et René Giquel de Guer.

● LA RÉSISTANCE AU PAYS DE GUER ●

Propos recueillis pendant les permanences assurées par le bureau de l'A.N.A.C.R.

François Vallée (Oscar) est parachuté en juin 1943, afin de constituer des groupes de sabotage. Dès juillet, il donne les coordonnées d'un terrain de parachutage au Bois-Jean en Comblessac. Le groupe de Guer, animé par Charles Touzet s'organise avec l'aide d'Alain du Bouexic, de son fermier, Jean Lerat, de son frère Donatien, de Léonie Chérel femme de chambre, et d'un réfractaire, Joseph Daniel! Hélas, la cuisinière du château, Mlle Boivin, a amené un prétendu réfractaire Georges Audigé qui, en fait, appartient à une organisation aux services des Allemands. C'est lui qui fera arrêter la famille du château Saint-Gurval,

le personnel et le fermier ; suivront de nombreuses arrestations, André Seroux, Hervé Nogret, Eugène Brunel, Le Fouillé, Durandière, Raymond Hervé, Félix Landais, Dugué, Noël Nogret, Roger Chotard. 29 personnes seront arrêtées, 14 seront libérées et des 15 autres seules 6 reviendront des camps de déportation. Certaines personnes sont sans doute oubliées dans cette liste. De nouvelles recherches pourront peut-être nous les faire redécouvrir.

En juin et juillet, la 4ème compagnie de Guer attaque des convois allemands, s'empare d'armes, de véhicules et de carburant dans le secteur de Coëtquidan. Elle accueillera les 25 parachutistes du Lieutenant Varnier.

(suite page 7)

A la veille des combats décisifs, le Capitaine Le Tallec regroupe son unité forte de 180 hommes, à Pengrain, près de La Telhaie en Guer.

Elle devait, ensuite, participer aux différents combats de la Poche de Lorient, libérer toute cette région guéroise. Le camp de Coëtquidan, libéré, il faut le réorganiser de vive force, réorganiser ce camp nécessaire pour accueillir 1000 prisonniers, ainsi que l'hôpital, grâce, notamment au docteur-capitaine Raymond Forget, médecin de la compagnie.

Ensuite, la Résistance a participé à la libération de Nantes. Au retour, le 9ème bataillon fut regroupé et dirigé sur le Front de Lorient et participa aux différents combats jusqu'au 8 mai 1945.

Rappelons aussi, la mort de Louis Mazan, originaire de Fégréac (44), membre d'un réseau SNCF de Rennes, fusillé à Monteneuf le 7 juin 1944.

Nous tenons à signaler la conduite héroïque de Raymond Forget, médecin à Guer, qui a appartenu aux Oscar puis Jade Fitzroy et enfin à la 4ème compagnie F.F.I.

Le médecin capitaine Forget termina au premier corps d'armée avec le général Bethouor en Allemagne. Son épouse infirmière major termina également son engagement en Allemagne.

Le dénonciateur Georges Audigié fut condamné aux travaux forcés à perpétuité.

A LA GRÉE DE CALLAC EN MONTENEUF

Dès le début de l'année 1944, la grande prairie du parc de la Grée de Callac, sur son aire de 20 hectares est le théâtre de parachutages. Les armes sont récupérées par les groupes F.F.I. de Guer et Ploërmel. La propriétaire de château, la comtesse du Bot, née du Boisduzier et son garde André Carelle revendiquent la responsabilité des initiatives prises au château et à la basse-cour où se cachent des réfugiés F.F.I. ainsi qu'André Lacroix F.T.P. et Marie Launay de Campénéac.

En juin, avant les combats de Saint-Marcel, les allemands fouillent parc et château.

Après Saint-Marcel, les parachutistes du Lieutenant Varnier se réfugient dans le parc, près de l'habitation du garde et Mme Carelle doit faire la cuisine pour 35 personnes. Le 6 juillet, nouvelle perquisition au château suivie d'une visite domiciliaire le 7 en soirée, grenades en mains.

Le 9 juillet, vers 4 heures du matin, la fusillade éclate à la Poterie où habite M. Carelle. Il pleut des balles sur la fenêtre de la chambre. Carelle (30 ans) et son épouse, après avoir habillé leurs enfants, se présentent aux Allemands, suivis de 3 agents de liaison : les frères Sévène (Jacques, 23 ans et Paul, 21 ans) et le fils du Colonel Jacquin, Léon, 23 ans.

Sous les yeux de Mme Carelle et de ses 3 enfants, ils seront roués de coups, traînés à terre puis fusillés à bout portant.

Les Allemands, après avoir fouillé la maison, y mirent le feu.

Pendant ce temps, les parachutistes se replient en tirant. 25 d'entre-eux pourront décrocher (ils gagneront Saint-Séglien en Ile-et-Vilaine). Le 26ème, René Plantard, est tué, alors qu'il aide quelques-uns de ses compagnons à sauter le mur du parc. Mme Carelle et ses enfants seront conduits au château pour y retrouver les 45 habitants prisonniers près de la chapelle (un centre de jeunesse de Lorient était hébergé là). Sous le canon des mitrailleuses, les hommes seront parqués dans l'allée, face aux cuisines. Les jeunes filles au rond-point du puits.

Plus tard, la Comtesse du Bot et Carelle resteront otages des Allemands qui menaçaient de tout brûler et de fusiller des hommes de Monteneuf si quelque chose d'anormal se passait dans le pays.

A la poursuite des parachutistes, les Allemands - pour un bout de tract anglais - fusilleront un artisan sexagénaire, M. Leclerc et le lendemain un jeune ouvrier agricole, Emile Chérel.

Les cadavres de Carelle, des frères Sévène, de Lucien Jacquin et de René Plantard seront enterrés (avec le chien de Carelle) dans une rigole à la Fosse aux Loups. Ils ne pourront être exhumés que le 24 juillet suivant après une bénédiction) à la porte de l'église, inhumés dans le cimetière de Monteneuf.

(Suite page 8)

ÉMILE LAUNAY RACONTE ...

Emile Launay, né en 1922 était astreint au S.T.O. Réfractaire, il se cache au Verger en Monteneuf, en juin 1943. Il fait partie de la Résistance sous les ordres de Théophile Guillo (alias Chuais), officier de gendarmerie à Ploërmel. La nuit, il quitte le verger pour participer aux actions de son groupe et, notamment, aux parachutages des 12 au 13 et 17 au 18 avril, dans un lieu proche de Tréguier en Loyat ou de Guinard en Campénéac.

Pour éviter la prise d'armes par les Allemands, avec son cheval et sa charrette, il enleva deux tonnes d'armes et de munitions en janvier 1944. Les Allemands perquisitionnent. A Campénéac, ils arrêtent Mme Méance et sa fille et Emile Launay, père.

Les fils Launay, la mère, la fille et Eugène Méance peuvent s'échapper (300 kg d'explosifs, 15 mitraillettes,

des revolvers et des milliers de cartouches sont saisis le 9 mars).

Le 11 mars, Emile Launay père est déporté. Il décèdera à Nuengamme.

Le 10 mai, sur la ligne Ploërmel-Messac, près de la gare d'Augan, 9 rails seront sectionnés à la dynamite. La soeur d'Emile, Marie Launay, hébergée au château de la Gré de Callac a réussi à s'enfuir au matin du 9 juillet, évitant ainsi la fusillade qui devait s'en suivre. Le 9 juillet, Emile était réveillé par la fusillade de la Gré de Callac et le 24, il participait, avec le groupe F.F.I. de Monteneuf à l'exhumation des cadavres.

Malgré ses nombreuses missions de nuit, Emile Launay s'en est bien sorti. Réfugié au Verger, il devait, par la suite, épouser la fille de maison Madeleine Harcouet.

LE RÉSEAU JADE FITZROY

L'alliance F2 relie directement au service secret anglais pour la Bretagne en mars 1943.

A cette époque, une antenne Jade Fitzroy fut mise en place à Porcaro par Jean Le Coutaller "Alias Camille", ancien maire de Lorient, puis ministre des Anciens Combattants qui déposa un poste émetteur à la boulangerie qu'exploitaient les époux Louis et Yvette Mansion.

Les agents, Georges Bacon et Jacques Deschamps venaient passer les messages recueillis dans cette région occupée.

Ils étaient assistés par les époux Mansion, Louis Hisler, grand mutilé 14-18, ainsi que l'ouvrier boulanger, Jules Binard, "Alias Louis Grips", réfractaire arrivé du Calvados.

Se mêlaient à ce groupe les époux Forêt, docteur, mettant à la disposition l'abri dont ils étaient propriétaires à leur étang du Vobulot, jouxtant le camp de Coëtquidan, puis un employé à temps partiel des Mansion, Joseph Thommerot. Ce dernier âgé de 16 ans, membre des Forces Françaises de l'Intérieur du Morbihan.

La nuit, ses parents le croyaient dans sa "garçonnière", il était plus souvent occupé à commettre des actes de sabotage dans le camp de Coëtquidan. Cela lui fut fatal. Il fut arrêté le 6 juin 1944 et déporté à Nuengamme, où il mourut le 19 mars 1945, avec le fils du lieutenant Guillo. Ce dernier, aussi, l'a vu mourir de faim, d'atrocités et en a témoigné à la famille à son retour. Était venu se joindre au réseau Raymond Troché, Parisien réfractaire échoué en Bretagne pour participer à la Résistance, recueilli par les Mansion jusqu'à son entrée à la compagnie "Le Tallec". Il fut tué en Indochine.

Les agents Bacon et Deschamps à l'occasion de leur mission en Bretagne prenaient pension à l'hôtel Moureau, à Porcaro. La fille de cette maison, Simone, fut souvent inquiétée par les "Boches", comme elle les appelait. Elle appartenait au réseau MLN.

Septembre 1943, surprise : la Gestapo est venue perquisitionner, sur ordre de Paris, transmis à Coëtquidan, suite à l'arrestation de Bacon et Deschamps, le premier ayant déclaré avoir des attaches en Bretagne chez les Moureau, où il avait laissé son accordéon. Ils trouvèrent l'instrument qu'ils démontèrent. La maison fut fouillée. Simone fut conduite à la Felgendarmie de Coëtquidan, frappée, traînée, accusée d'héberger des terroristes.

Depuis, elle était surveillée, mais n'abandonnait pas le combat, elle remplissait la mission commandée par ses supérieurs MLN, distribution de tracts, affiches, etc.

Arrivent les prisonniers Russes au camp de Coëtquidan, enrôlés dans l'armée allemande, dont certains s'échappaient et frappaient aux portes pour être cachés. Là encore, Simone ne se laissait pas prendre en camouflant un de ces Russes avec deux réfractaires.

La nuit le Russe avait envie de sortir. Simone le recommanda aux époux Georges Dureau, régisseurs au château des Touches. Il fut arrêté et emprisonné à Redon où il dénonça ses hôtes. Ils furent arrêtés le 15 mai 1944. Simone fut déportée au camp de Dachau.

Georges Dureau a connu le transfert des prisons de Redon, Vannes et Fresnes. Sa détention ne fut pas heureuse, vu ses antécédents, avec une cohabitation en permanence d'une vingtaine d'occupants.

Le Russe mourut martyrisé à Redon. Bacon et Deschamps furent exécutés rue des Fosses à Paris.

LOUIS ET GERMAINE BOULVAIS DANS LA RÉSISTANCE

Notre doyen Louis Boulvais, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. nous a quitté à l'âge de 93 ans. Louis et son épouse Germaine ont joué un rôle très important dans la Résistance en 1943-1944.

Louis, un solide et du tempérament, à 30 ans, s'engage officiellement. Le 1er Juin 1943 aux côtés du Colonel Rémy et Emile Guimard, le groupe fera des sabotages sur les lignes de haute-tension, lignes de chemin de fer, parachutages d'armes fin 1943.

En septembre 1943, accompagné d'Annick Perrotin, ils ont rendez-vous à la gare Montparnasse avec le Colonel Rémy, pour des informations.

A guillac, Louis récupérera un aviateur anglais, l'aidant à traverser le canal à la Claie, un deuxième blessé ne pouvant suivre, fut capturé par les Allemands aux aguets. Les miliciens recherchent Louis qui échappe aux pièges.

En novembre, la famille Boulvais accueille 3 parachutistes anglais pendant un mois. Louis les accompagne à la gare de Vannes jusqu'à Douarnenez - mission dangereuse accomplie -

En janvier 44, par Radio Londres : *"Bonjour à Pépette, les amis sont bien arrivés"* Pépette était leur fille Annick, 29 mois à l'époque.

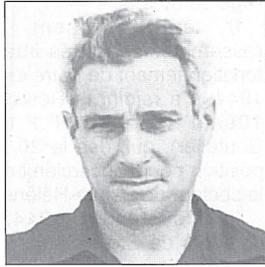
En mai avec les Commandants Maurice et Guimard, organisation du camp de St Marcel (2500 Résistants). Parachutages d'armes, 4 jeeps avec mitrailleuses, etc ...

Les Allemands attaquent le maquis le 18 juin, du dégât bien sûr, l'ennemi laissera 750 hommes, les Résistants 45, le groupe de Louis réussira à enlever les jeeps et à les camoufler à Lizio. Les parachutistes et fermiers furent traqués par un ennemi devenu furieux.

Le P.C. des Colonels Bourgoin et Maurice s'installe chez les Boulvais à Lizio, du 20 juin au 28 juillet 1944.

Le 4 août, Louis Boulvais, Trégaro et Caillot se font prendre par l'ennemi et condamnés à mort. Ils durent creuser leurs tombes dans un bois de Meslan. A ce moment l'aviation Anglaise vient bombarder leur convoi, semant la panique. Un jeune officier Allemand leur dit : *"Vous partir sinon capout"*, sur la route à côté des camions brûlés, des blessés et des morts...

Les 5-6-7, la libération de Vannes, fini les cauchemards, enfin la liberté retrouvée.



nazisme, les négationistes de l'histoire, les diffamateurs de la Résistance. La presse a relaté récemment la mise en examen pour propos antisémites de 5 personnes dont 3 policiers!

- Exposition détaillée de la situation financière qui reste positive, ce qui permettra d'envisager un soutien à notre journal "Ami-Entends-Tu".

La réunion a pris fin autour du verre de l'amitié.

COMITÉ DE PLUMÉLIAU

L'assemblée Générale du Comité de l'A.N.A.C.R. s'est tenue à l'Hôtel de la Vallée à Saint-Nicolas-des-Eaux. Léon Quilleré, président, souligne l'importance du devoir de mémoire et la nécessité de développer les comités d'Amis de la Résistance.

Une minute de silence est observée à la mémoire des camarades disparus depuis l'assemblée de 2007 : Jean Audran, de Bieuzy, Jobic Le Pessec de Saint-Barthélémy et Jean Grousseau de Neullac.

Le bureau a été reconduit : Président d'Honneur : Mathurin Onno, Président : Léon Quilleré, Vice-Président : Alphonse Kervarrec, Secrétaire et Trésorier : Léon Quilleré, Adjoint : Jean Kervarrec.

Trois Amis de Camors étaient présents. Effectif : 14 adhérents.

COMITÉ DE GOURIN :

Assemblée Générale du 12 Février 2008

- Souhaits de bienvenue et intégration de 6 Amis recrutés récemment. Cet apport porte notre effectif total à 37+6 = 43 , nous avons dans notre effectif 4 adhérents totalement invalides.

- Appel des disparus au cours de l'année 2007 (3 décès), minute de silence pour honorer leur mémoire.

- Énumération des manifestations patriotiques de l'année 2007 où notre section a été représentée : Port-Louis, Penthièvre, Berné (Lann-Dordu), Priziac (3 stèles), Bubry (Journée de la Femme dans la Résistance), le Faouët (stèle de Trosalaün).

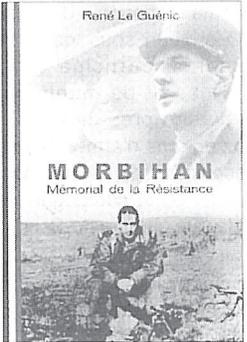
- Retrospective sur le déroulement du Congrès Départemental le 15 Septembre 2007 à Vannes - énumération des personnalités présentes, leur présence est le témoignage de l'intérêt qu'ils portent à notre mouvement.

- Rappel des consignes de vigilance qui doivent rester notre préoccupation permanente pour lutter contre les résurgences du



René Le Guénic

Morbihan Mémorial de la Résistance



Ces derniers temps, lors de cérémonies organisées par l'ANACR et le Souvenir français, nombreux sont ceux qui me réclamaient un exemplaire de mon ouvrage **Morbihan, Mémorial de la Résistance**, paru en 1998. Hélas, le stock initial se trouve désormais épuisé. Par ailleurs, en dix années, bon nombre de monuments, stèles et plaques ont vu le jour, ici et là, afin d'honorer nos camarades Résistants tombés sous les coups des nazis. En conséquence, j'ai décidé de retravailler entièrement le livre et de me lancer dans une nouvelle édition, avec l'appui du Conseil général du Morbihan, sans lequel une telle réalisation n'aurait pas été possible.

Préface de M. Marcel Raout, président de l'ANACR du Morbihan, maire honoraire de Clohars-Carnoët.

Format 21 x 29,7
couverture cartonnée en couleur
450 pages en noir et blanc
illustrées de plus de 500 photos.

BON DE COMMANDE

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Nombre d'exemplaires _____ X 35 € = _____

Port + 5 € = _____

Livraison 1^{er} trimestre 2008

À retourner accompagné de votre règlement à l'ordre de :
René Le Guénic - 7, rue des Écoles - 56320 Le Faouët - Tél : 02 97 23 14 32

NOS CAMARADES DISPARUS

LARMOR-PLAGE :

André BERTHE

André Berthe, né le 6 Septembre 1921 à Evreux (Eure) a appartenu pendant la période de Juillet 1943 à Août 1944 (date de la libération du département) à l'Organisation de Résistance : "Front National". Il se chargea de la propagande anti-allemande par la distribution de la presse et des tracts, notamment entre Pontivy et Lorient et sur les chantiers, de la collecte de fonds, de la récupération de munitions (au Pôlygone de Gâvres) pour les transporter au maquis de St Barthélémy (Morbihan). Il fut réfractaire au S.T.O. et inquiet par la police allemande. Il recruta et prit une part active à la formation du 1er groupe F.T.P.F. de Pontivy, Compagnie "Alexandre" de 2ème Bataillon F.T.P.F.

Domicilié à Larmor-Plage, André était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R.



LANVAUDAN :

Yves LE HOUÉ

Yves Le Houé est né le 5 septembre 1924 à Lanvaudan où ses parents tenaient une ferme à La Guerne. Après son école d'agriculture aux Sts Anges à Pontivy, il aidait ses parents dans leurs travaux des champs, et c'est la guerre. Il s'engagea dans les F.F.I. en juin 1944, il est affecté à la 4ème compagnie du 7ème bataillon F.F.I. du Morbihan sous les ordres du Capitaine Aunier. Il participa aux parachutages (d'armes et de munitions) de Craninon en Languidic et celui de Kerdurand près de Nolmen en Cléguer. Avec sa compagnie et ses compagnons d'armes, il va poursuivre les allemands, fouiller les endroits susceptibles de cacher nos ennemis, fermes, bois, etc... et il arrivera à Caudan où la compagnie Aunier prendra position au village de Penprat sur la rive gauche du Scorff.

Il sera donc en 1ère ligne jusqu'à la libération.



NEULLIAC :

Jean GROUSSEAU

Jean nous a quitté à l'âge de 83 ans. Membre de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, il était présent à toutes les cérémonies. Natif de Dordogne, notre ami a combattu dans les rangs F.T.P.F.

Un hommage lui a été rendu par Léon Quilleré et des responsables du stade Pontivyen.

LARMOR-PLAGE :

Joseph MABIC

Sinistré lors des bombardements de Lorient, Joseph Mabic s'était réfugié à Plouay. En 1944, il s'engage dans la Résistance et participe à des actions contre l'occupant. A la libération, Joseph est volontaire pour le déblaiement de la ville sinistrée. Victime d'un grave accident de circulation, il exerça ensuite le métier d'artisan. Joseph est décédé à l'âge de 87 ans.



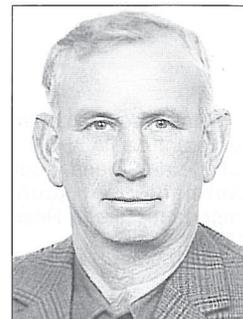
GOURIN : Yves LE BEC

La section de Gourin vient de perdre un fidèle adhérent : Yves Le Bec, décédé à l'âge de 87 ans.

Il était présent à tous nos rassemblements, très intéressé par le bon fonctionnement de notre section. Le 1er Août 1944, il a rejoint la Résistance, au sein du 10ème Bataillon F.F.I. (Bataillon Le Coutaller), qui, dès le 20 Août 1944, a pris position pour l'encerclement de Lorient, dans le secteur de Sainte-Hélène - NOSTANG.

Le 7 septembre 1944, a participé aux combats de Ste Hélène. Il a signé le 4 octobre 1944 un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Le rôle de l'artillerie était tenu par l'armée américaine.

Il était titulaire de la Carte du Combattant.



PLOUAY : Joseph LE NAY

Né le 15 Août 1924 à Plouay, Joseph était unanimement estimé dans sa commune natale où il exerçait le beau métier d'horticulteur. Patriote dans l'âme, il ne peut supporter la présence des Allemands. En 1944, il s'engage dans la deuxième compagnie du 7ème bataillon F.F.I. du Morbihan, commandée par le Capitaine Riolland.

Il participera le 13 juillet 1944 au parachutage d'armes et de munitions à Kerdurand près de Nolmen en Cléguer, ainsi qu'à l'attaque d'un convoi de camions allemands chargés d'hommes et de munitions qui prenaient la route de Plouay - Quimperlé. L'embuscade préparée par les Résistants fut une réussite. Sous la mitraille, le convoi ennemi subit des pertes : 2 morts et des blessés.

Le 6 Août 1944 Plouay est libéré. Joseph participa au siège de Lorient jusqu'à la capitulation sans condition.

Rappelons que notre ami était un dévoué membre de l'A.N.A.C.R. et de diverses associations locales dont l'U.F.A.C.



HENNEBONT : François ROUAUD

Né le 12 novembre 1917 à Ploërmel, François est décédé à Hennebont le 1er février 2008 à l'âge de 90 ans. François Rouaud est rentré dans la Résistance en 1943, d'abord dans l'Isère où il travaillait à cette époque, puis il rejoint les F.T.P. du maquis de Brancion en Saône-et-Loire.

Déraillements de trains, sabotage des voies ferrées principales et des pylônes haute tension entre Chalons sur Saône, Sennecey et Tournus sont les principales actions du maquis de Brancion auxquelles il participa activement jusqu'à la libération. Membre de l'A.N.A.C.R. de la section d'Hennebont, depuis plus de 40 ans, d'abord comme Trésorier puis comme Président et Président Honoraire, il a participé au devoir de mémoire dans différents collèges de la région.

Il était titulaire de la Croix de Guerre 39/45, de la Croix du Combattant Volontaire, et de la Médaille de la Résistance.



ERRATUM : Dans le dernier numéro d'"Ami-Entends-Tu" (N° 143) une erreur a été commise concernant le lieu des obsèques de notre ami Joseph Brulé de Pontivy. En effet, elles ont été célébrées à Langoëlan et non à Languidic.

**Nous présentons nos sincères condoléances
aux familles de nos camarades**

LA GALETTE DES ROIS

A.N.A.C.R. DU PAYS DE LORIENT

*Sympathique ambiance
lors de la galette des Rois*
- 40 participants -



Le Chant des Partisans

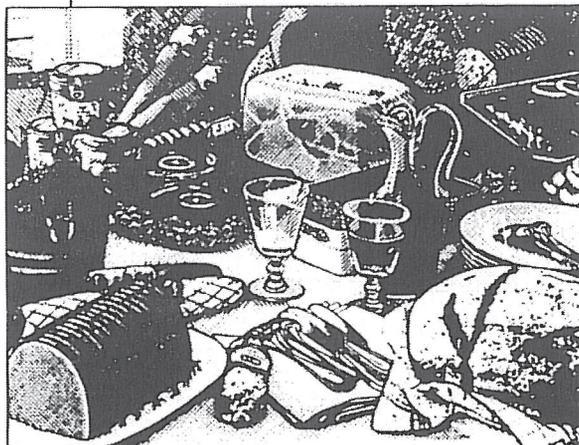
*Paroles de Maurice DRUON et Joseph KESSEL
Musique de Anna MARLY*

I
Ami entends-tu le vol noir des corbeaux
sur nos plaines,
Ami entends-tu ces cris sourds du pays
qu'on enchaîne
Ohé partisans ouvriers et paysans
c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang
et des larmes

II
Montez de la mine, descendez des collines
Camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille
les grenades
Ohé les tueurs à la balle et au couteau
Tuez vite
Ohé saboteurs attention à ton fardeau
Dynamite

III
C'est nous qui brisons les barreaux des prisons
pour nos frères
La haine à nos trouses et la faim qui nous pousse
La misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits
Font des rêves
Ici nous vois-tu, nous on marche et nous on tue...
Nous on crève...

IV
Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe,
Ami si tu tombes un ami sort de l'ombre
A ta place
Demain du sang noir sèchera au grand soleil
Sur les routes
Chantez compagnons, dans la nuit, la liberté
Nous écoute...



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin
56300 LE SOURN
Tél. 02 97 25 83 83



Usines : Le Sourn (Morbihan), Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

COTES D'ARMOR

Permanence le Mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 - 8, rue François Menez - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 78 26 46

1943
2008

LYCÉE A. LE BRAZ :

65 ANS APRÈS LA TRAGÉDIE, TOUJOURS LA MÊME ÉMOTION ...

**Discours de Louis Masserot
lors de la cérémonie
au lycée Le Braz.
10 décembre 1943 :**

Depuis l'invasion allemande de 1940, une chape de plomb pèse sur la population française. La jeunesse heureuse de vivre, de rire et de chahuter, va vite déchanter.

Il faut maintenant descendre du trottoir rapidement devant les soldats allemands sous peine d'une paire de claques ou d'un coup de bottes, tenir compte de couvre feu, restreindre car le ravitaillement est difficile, les bals interdits et savoir se taire.

Il était donc normal que la jeunesse réagisse et pense à la lutte pour chasser l'occupant hors de notre pays.

De l'action individuelle naît la nécessité d'une organisation plus sérieuse et c'est au Lycée Anatole Le Braz la naissance d'un groupe d'élèves maîtres (les écoles normales d'instituteurs sont fermées sur l'ordre du traître Pétain) et de lycéens regroupés au sein du Front uni de la Jeunesse Patriotique. D'autres organisations existent comme Défense de la France et le cloisonnement est stricte entre ces différents groupes.

Le 10 décembre 1943 pendant la 1ère heure de cours, le lycée est brutalement investi par la troupe allemande.

Je me trouvais ce jour-là dans la classe de Math Elem (on dirait aujourd'hui la terminale S), classe située dans le bâtiment voisin, ce qui est aujourd'hui le fond de la bibliothèque municipale.

Un feldgendarme allemand entre brutalement et se cadre dans l'entrée de la classe. Quelques minutes plus tard, apparaît un officier de la gestapo tenant une liste et quelques uns de nos camarades

Georges Geffroy



Pierre Le Correc



*Yves
Salaün*



sortent dans la cour.

Ce jour là, 21 élèves de 16 à 18 ans furent arrêtés, membres du réseau FUJP, d'autres qui n'avaient classe qu'en deuxième heure firent demi-tour et purent ainsi échapper au sort de leurs malheureux camarades.

Le 21 février 1944, **Pierre Le Gorrec, Yves Salaün, Georges Geffroy**, furent fusillés au Mont Valérien, près de Paris en même temps que les héros de l'affiche rouge, membres de la MOI (main d'oeuvre immigrés).

Pour les autres, ce fut la déportation vers les camps de la mort où moururent Jean Collet, Raymond Quéré, Marcel Nogues, Roger Le Houérou, Jean-Marie Le Moine et Pierre Le Joncour.

(suite page 13)

LYCÉE A. LE BRAZ ...

(suite de la page 12)

Trois survivants sont encore là pour témoigner, Guy Allain, Maurice Le Tonturier et Louis Le Faucheur. D'autres lycéens connurent le même sort : Yves Harnois, Yvon Jézéquel, Louis Dudoret, Michel Rouvrais, Jean Le Monnier, Joseph Camio et d'autres ... arrêtés, jugés, gardés par la police et les juges français.

Il faut associer à cette triste liste ceux qui fort heureusement revinrent : le professeur Guénebaud et le médecin du lycée le Dr Hansen.

Quatre vingt et un professeurs et élèves ont laissé leur vie dans ce combat de 1939 à 1945 et leur conduite explique pourquoi votre établissement est titulaire de la Croix de Guerre.

La rafle du 10 décembre 1943 ne mit pas fin à la lutte pour la libération de la Patrie. Dans l'ouvrage "De la nuit à l'Aurore" quelques survivants ont écrits les souvenirs de cette lutte, les noms de ceux qui sont morts au combat, au sein de la France Libre dans les Maquis, les réseaux de renseignements etc ...

Jusqu'à la victoire le 8 mai 1945, les lycéens, les élèves maîtres ont participé à toutes les formes de lutte. Nous n'étions pas les seuls mais nous avons fait notre devoir.

Il ne faut pas minimiser les résultats de tous ces efforts. Nous avons contribué à saper le moral des troupes allemandes et de leurs alliés pétainistes et collabos de toutes sortes, gêné les mouvements de troupes etc ...

Permettez-moi quelques citations :

Voici ce que déclarait le général Fahrmbacher commandant chef en Bretagne lors d'une réunion, d'état major, présidée par Rommel le 12 avril 1944 : *"Ces actes de sabotages et les agressions contre les soldats en Bretagne, prennent une forme pouvant se comparer à la situation en Russie ... Aucun train de marchandises n'est parvenu à Brest depuis plusieurs jours. La gendarmerie de campagne et le SD, ne sont pas à la hauteur de leur tâche"*.

Une autre citation, cette fois du général Marshall, Commandant en chef des troupes alliées en Normandie : *"La Résistance en Bretagne a dépassé toutes nos prévisions. C'est elle qui, en retardant et en empêchant le regroupement des divisions ennemies à l'intérieur a assuré le succès de nos débarquements. Sans vos troupes du Maquis, tout était compromis"*.

Que reste-il comme témoignage de cette époque, En plus des quelques survivants, des lettres des

camarades fusillés, des lettres des élèves du Lycée Buffon des héros de l'affiche rouge, de Guy Môquet militant communiste, arrêté par la police française et désigné par un ministre de Pétain, le vice président du patronat français le dénommé Pucheu, comme otage.

Il reste aussi quelques documents, quelques textes comme celui du Conseil National de la Résistance, signé par le Général De Gaulle et établissant le programme des mesures à prendre pour une nouvelle démocratie.

Citons : - Le vote des femmes - La création de la Sécurité Sociale - La nationalisation des moyens de transports et de la maîtrise de l'énergie etc ...

Les jeunes combattants du Lycée Le Braz se sont battus et ont souffert pour une valeur essentielle : La Liberté, avec l'espoir d'une autre Patrie plus juste et plus propre!

Ils ne doivent pas être morts pour rien, c'est à nous de perpétuer leur souvenir et d'intervenir quand cela est nécessaire, car la démocratie n'est jamais établie une fois pour toute.

Guy Môquet avait écrit sur le mur du baraquement avant de partir vers le peloton d'exécution : *"Vous qui restez soyez dignes des 27 qui allons mourir"*.

Nous aussi soyons dignes de nos camarades disparus. C'est à vous les jeunes de reprendre le flambeau et de lutter pour la Liberté et la Démocratie.

Louis MASSEROT

Ainsi s'est adressé Louis Masserot, ancien lycéen, membre des SAS et qui enseigna par la suite à Saint-Brieuc aux jeunes collégiens du Collège Anatole Le Braz. Collège à l'époque, lycée qui a payé un lourd tribut à la Résistance. Louis est membre de l'A.N.A.C.R. de Saint-Brieuc depuis très longtemps et toujours volontaire pour intervenir auprès des jeunes et lors de débats sur la Résistance. Il y aura 64 ans le 21 février que les trois lycéens briochins ont été fusillés au Mont-Valérien, le même jour que les FTPF de la MOI (Main d'Oeuvre Immigrée).

L'A.N.A.C.R. National m'a demandé d'être présent et de prendre la parole lors de la cérémonie au cimetière de la Courneuve le 24 février, au nom du Bureau National et des Amis de la Résistance.

Pierre MARTIN

IL Y A 64 ANS : L’AFFICHE ROUGE

Le 21 février 1944 étaient fusillés au Mont-Valérien les 23 Résistants de sept nationalités différentes (Hongrois, Arméniens, Polonais, Espagnols, Italiens, Roumains et Français) désignés sous le nom de “Groupe Manouchian-Bocsov” et immortalisé par le poème d’Aragon et le chant : “L’Affiche Rouge”. Les contemporains se souviennent que l’occupant fit apposer sur les murs de la capitale d’immenses affiches rouges qui voulaient entraîner le peuple français à la xénophobie, au racisme, à la haine de la Résistance. Mais surtout des mains pieuses et anonymes fleurirent les affiches de bouquets tricolores et le sacrifice des 23 renforça au contraire cette Résistance au nazisme.

Depuis 1945, chaque année l’Union Fédérale des Groupements d’Anciens Engagés Volontaires et Résistants d’Origine Etrangère (UGEVRE) et l’A.N.A.C.R. rappellent le souvenir des héros de l’Affiche Rouge sur les lieux où repose la plupart d’entre eux, le cimetière Parisien d’Ivry.

Cette année la cérémonie était placée sous la présidence de M. Louis Cortot, compagnon de la Libération et Président de l’A.N.A.C.R., elle a eu lieu le dimanche 25 février. Pierre Martin Président National des Amis de la Résistance et Vice-Président national de l’A.N.A.C.R., a prononcé une allocution rendant hommage à ces héros.

En voici quelques extraits : *“Ils sont rentrés dans l’histoire en février à l’issue d’une caricature de procès devant un tribunal allemand qui les condamna à mort le 19 février 1944. Depuis plusieurs semaines, les noms et le portrait de 10 d’entre eux, torturés, aux visages tuméfiés par les coups, étaient affichés “sur les murs de nos villes, noirs de barbe et de nuit, hirsutes, menaçants”, ainsi l’écrivait Aragon dans son célèbre poème “L’Affiche Rouge”.*

“Au cours des deux décennies précédant la seconde guerre mondiale, poussés tantôt par la misère, tantôt exilés pour des motifs de sécurité, fuyant les répressions fascistes, des étrangers sont venus nombreux dans cette terre de liberté que représentait alors à leurs yeux la France, y apportant l’ardeur de leur travail et pour beaucoup d’entre eux de leur adhésion à ses valeurs démocratiques. Ils constituent la main-d’oeuvre immigrée : c’est sous ce nom de M.O.I. qu’ils vont rentrer dans l’histoire contemporaine”.

“Etre fidèle au souvenir des 23 que nous honorons ici, c’est rendre hommage à leur combat et surtout le poursuivre aujourd’hui et demain, contre les résurgences du racisme, de tous les racismes, alors que depuis plusieurs années se sont multipliés les attentats contre les synagogues et les mosquées, les profanations de tombes juives, musulmanes, chrétiennes, en particulier dans les carrés militaires où reposent ceux qui donnèrent leur vie dans les armées de la République

“En tant que responsable de l’A.N.A.C.R. des Côtes d’Armor, je voudrais également en ce jour, rendre aussi un hommage aux trois lycéens de Saint-Brieuc. Ces jeunes patriotes furent arrêtés, torturés, puis comme les héros de l’Affiche Rouge, fusillés ce même 21 février au Mont-Valérien, à 15h16 exactement (15 minutes après Manouchian).

“J’ai combattu pour un grand idéal : la Liberté” écrira Yves Salaün à ses parents. “Je mourrai avec la satisfaction certaine de savoir que d’autres achèveront l’oeuvre que j’ai, que nous avons commencée, nous tous qui mourrons pour que la France vive”.

Mesdames, messieurs, chers Amis et Camarades, lorsque les frères d’armes de Manouchian et de ses compagnons, les Résistants membres de l’A.N.A.C.R., auront tous disparu, les Ami(e)s de la Résistance, désormais rassemblés avec eux dans l’Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.), auront à coeur de perpétuer une cérémonie comme celle qui nous rassemble pour honorer les martyrs d’un passé glorieux, dont les combats restent quant à leur sens démocratique et humaniste d’une actualité évidente.

“Vous n’avez réclamé la gloire ni les larmes” dit le premier vers du magnifique poème d’Aragon. Les “vingt-et-trois” et les jeunes lycéens auront pour toujours la gloire de ceux qui se sont sacrifiés pour la liberté. Nous les pleurons encore aujourd’hui en leur faisant le serment de poursuivre la lutte, de faire connaître aux jeunes générations la grandeur de leur combat et de leur sacrifice. En premier lieu dans les établissements scolaires, lors de la journée de la Résistance, le 27 mai, dont nous demandons l’instauration officielle afin qu’elle honore celles et ceux qui, Français et Etrangers se sont levés il y a plus de 60 ans pour restaurer la liberté de notre pays et qui en nombre sont tombés pour lui.



Dépôt de gerbe de l’A.N.A.C.R. à Ivry par Jacques Varin et Pierre Martin.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ DE BÉGARD

REMISE DE DÉCORATIONS

L'Assemblée Générale du comité de Bégard s'est tenu le samedi 16 février sous la présidence de Pierre Martin, avec à ses côtés Mrs Thomas Hillion Président Départemental de l'A.N.A.C.R. , Henri Guyomard Président du comité du Trégor, Danièle Collet Secrétaire et nouvelle Trésorière et en présence de nombreux membres de l'A.N.A.C.R. et des Amis.

Assistaient également Mrs Michel Aurégan Président local de la F.N.A.C.A., Théo Godeau Président du club des retraités et membre de la F.N.A.C.A., Noël Bernard, Maire, Yvon Garrec Conseiller Général, Gérard Le Caër Président de la communauté des communes.

Après avoir remercié les présents, Pierre Martin a fait observer une minute de silence à la mémoire des adhérents du comité, disparus depuis la dernière assemblée ; les Résistants : Jean Henry, Jean Le Gars, Raymond Le Bihan, Yves Le Liorzou et les Amis dont Madame Denise Rivoallan, maman de Régine Thomas trésorière départementale des Amis, Marianne Lenne et Raymond Le Cocq un des premiers adhérents aux Amis, ancien directeur de l'école publique, homme de conviction, dévoué à l'extrême dont la gentillesse et le sens de l'amitié étaient proverbiaux, il était également ancien combattant d'Algérie où il servit en tant qu'officier.

Il a ensuite donné le détail de toutes les actions (expositions, colloques), cérémonies auxquelles a participé le comité et remercié les municipalités qui s'investissent à leur organisation et qui octroient une subvention à l'association (en particulier celle de Saint-Laurent et Bégard). Quant aux matinées dansantes nécessaires pour alimenter la trésorerie, elles ne peuvent avoir lieu sans l'aide des camarades de la F.N.A.C.A. (Le Président Michel Aurégan, le trésorier Claude Guillou, Roger Sébille, Louis Offret, Jean Pennec), de ceux du club des retraités (Le Président Théo Godeau, Yves Le Houérou) et leurs dames toujours présentes pour le service. L'entente et la convivialité entre l'A.N.A.C.R. et la F.N.A.C.A., tant au niveau national qu'au niveau local se voit ainsi confirmé une fois de plus. Encore merci à eux !

De gauche à droite :

Noël Bernard maire, Yves Toudic, Pierrot Martin, Thomas Hillion, Jean Le Gall, François Pouhaer, Yves Le Pichouron, Henri Guyomard.

JOURNÉE DE LA RÉSISTANCE

Elle est célébrée tous les ans à Bégard et désormais d'autres comités organisent également une manifestation. Cette journée réclamée par l'A.N.A.C.R. depuis très longtemps n'est pas officialisée tout simplement à cause de querelles mesquines de la part de certains mouvements de combattants et du retournement d'élus qui nous sont favorables avant d'être élus et retournent leur "veste" ensuite! C'est très regrettable et nous qui sommes attachés au devoir de mémoire nous ne comprenons pas ces querelles mesquines de la part d'associations qui ne représentent plus grand-chose et dont la seule activité est de combattre l'A.N.A.C.R. Pour n'en citer qu'une Les Médailleurs de la Résistance De Sarnès (1) qui portait le coussin aux obsèques de Papon! De nombreuses journées sont inscrites au calendrier et nous avons combattu pour que le 18 juin soit dans cette liste, mais la Résistance est oubliée. Oubli douloureux pour les parents et les enfants de ceux qui sont morts, dont 1.400 dans notre département ...

Lors de sa dernière assemblée générale l'U.F.A.C. (Union Française des Associations d'Anciens Combattants) qui groupe environ 37 associations, a renouvelé sa demande, ceci à l'unanimité, que le 27 mai, anniversaire de la première réunion du C.N.R. soit instituée Journée Nationale de la Résistance. L'U.F.A.C. a demandé aux parlementaires qu'une proposition de loi soit déposée à cet effet. Nous attendons la réponse.

(1) - Le Président Chambeiron le plus ancien des médaillés de la Résistance a reçu de De Sarnès un courrier où le délire du personnage n'a d'égal que ses affabulations et ses mensonges. De nombreux membres de l'A.N.A.C.R., adhérents à cette association, ont renvoyé leur carte en guise de protestation après avoir pris connaissance de cette lettre !

(suite page 16)



COMITÉ DE BEGARD

(suite la page page 15)

LETTRE DE GUY MOCQUET :

L'A.N.A.C.R. n'est pas intervenue quant aux choix des enseignants de lire ou ne pas lire la lettre de Guy Mocquet, mais a considéré que si cela a permis de susciter chez certains jeunes de l'intérêt pour la Résistance c'est tant mieux. Dans le département, rares ont été les Résistants invités à intervenir pour apporter des compléments d'information sur la situation de l'époque et le contexte dans lequel s'est déroulé ce drame. Guy Mocquet et ses compagnons ont été fusillés parce qu'ils étaient communistes, parce qu'ils avaient défendu leurs idées, leurs croyances, au mépris de leur liberté. Ils ont été internés par des Français et livrés aux Allemands par des Français ... Pas Résistant Guy Mocquet ? Rappelons qu'il a été cité à l'ordre de la

Nation en 1944, fait Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance par le Général De Gaulle!

DECORATION :

Trois anciens Résistants se sont vu remettre, deux d'entre eux, les insignes de porte-drapeau et le troisième la TRN.

Yves Toudic a reçu l'insigne de porte-drapeau avec étoile d'or, pour 25 ans de bons et loyaux services et Jean Le Gall, pour 15 ans de dévouement. Ces insignes leur ont été remis par M. Noël Bernard, maire de Bégard, pour M. Toudic et par Yves Le Pichouron, ancien Résistant, ancien maire, pour Jean Le Gall.

François Pouhaer qui faisait partie de la compagnie Le Porchou a reçu quant à lui la TRN des mains du Président départemental Thomas Hillion. François était déjà titulaire de la Croix du Combattant, de la Croix de la Libération et de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

HOMMAGE A FRANÇOIS LE BITOUX MAIRE, MORT EN DÉPORTATION

COMITE DU TREGOR :

LA ROCHE DERRIEN :

Une rue en mémoire du maire mort en déportation

Le samedi 12 janvier, le maire de la commune de la Roche Derrien accompagné de l'équipe municipale, des Anciens Combattants et Déportés et de la famille, a inauguré la nouvelle rue François Le Bitoux.

François Le Bitoux, élu maire en 1935, est mort en déportation en 1945 à l'âge de 56 ans au camp de Nordhausen. Né le 26 Août 1889 à Plufur, il a grandi dans une famille d'agriculteurs installé à Camlez dans le canton de la Roche. Après des études secondaires à Saint-Brieuc, il rejoint l'école vétérinaire de Lyon et à son retour au pays natal prend la suite du Docteur Le Goff. Il épousera ensuite une pianiste qui lui donnera deux enfants Alain et Anne, présents en ce jour de recueillement.

"C'était un homme de chez nous, un homme de bien, un homme qui nous a fait honneur" a souligné le maire Hervé Pondaven. "Il est de ceux qui ont permis la victoire sur le nazisme, le fascisme. Cette rue assurera la transmission du devoir de vigilance afin que la bête immonde ne renaisse pas" a-t-il conclu.

Thomas Hillion Président Départemental de l'A.N.A.C.R. a rappelé "le sacrifice de ces hommes pris dans la tourmente et l'horreur du pire des conflits que nous avons connu". Il a également appelé à la vigilance : "car rien n'est jamais acquis et la violence dont sont encore victimes certaines populations dans le monde sont là pour nous le rappeler". Thomas a également remercié M. le Maire pour cette inauguration qui honore aussi ceux qui l'ont organisée.

Le comité de Trégor et les porte-drapeaux, Pierre Le Berre Président d'honneur du comité, Jean Kérambrun ancien déporté âgé de 94 ans, membre du comité, Pierre Martin Président Départemental et National des Amis de la Résistance et Thomas Hillion déjà cité, représentaient l'A.N.A.C.R. à cette émouvante cérémonie.



Le maire M. Pondaven et les drapeaux.



Thomas Hillion, Président de l'A.N.A.C.R.

27 MAI 1943
CRÉATION
DU C.N.R.

ÉLÉMENT ESSENTIEL DE NOTRE HISTOIRE ...

Pourquoi l'A.N.A.C.R. a-t-elle engagé une vaste campagne nationale, permanente avec un objectif clair, que soit reconnue comme Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai ? Parce que le 27 mai 1943 a été un événement essentiel, le tournant décisif à partir desquels la situation en France occupée, comme au sein de la coalition, va s'en trouver totalement modifiée.

Dans ses Mémoires de guerre, le Général De Gaulle écrit : *"Avant le 27 mai 1943, il y avait des résistances, après le 27 mai, il y eut La Résistance"*.

Pendant les trois années qui suivirent l'effondrement de juin 1940, la Résistance s'est peu à peu organisée et développée, mais en dépit d'efforts et de sacrifices nombreux, ses différents groupes sont demeurés isolés, sans liens entre eux et surtout sans pratiquement aucune relation suivie avec le gouvernement en exil du Général De Gaulle, c'est-à-dire là où se trouve le nerf de la guerre : l'argent et les armes.

Même si l'invincibilité de l'armée allemande n'apparaît plus aussi évidente, et si le débarquement américain au Maroc ou en Algérie et la déroute allemande devant Stalingrad ont donné un élan certain à la Résistance, sa voix est encore peu entendue et, faute d'unité, elle reste fragile et son avenir incertain.

Dans la seconde partie du mois de mai 1940, après la rupture du front français, Jean Moulin, qui est le Préfet de l'Eure-et-Loir, a compris que les armes ne seraient pas favorables à la France et il écrit à l'un de ses amis une lettre aux accents prémonitoires : *"La France sera occupée, il ne faut pas désespérer. Nous devons d'abord nous compter, nous rassembler pour mieux agir ensuite"*.

Mais pour agir efficacement, il faut être fort et seule l'union fait la force. C'est ce qu'ira dire au Général De Gaulle Jean Moulin, lorsqu'il se rendra à Londres pour son premier séjour en octobre 1941. Et c'est bien aussi ce que veut le Général De Gaulle. Jean Moulin sera donc le représentant de De Gaulle chargé de réunir un conseil national de la Résistance qui "assurera" - comme l'indique De Gaulle dans ses instructions à Jean Moulin le 21 février 1943 - la représentation des groupements de résistance, des formations politiques résistantes et des syndicats ouvriers résistants. Ce sera chose faite le 27 mai 1943, lorsque dans Paris occupé, Jean Moulin réunira pour sa session constitutive, le Conseil National de la Résistance.

Quelles furent les conséquences immédiates de la création du Conseil National de la Résistance ?

D'abord donner à la Résistance intérieure une dimension nationale et une autorité indiscutable. Ensuite sceller l'union des deux branches de la Résistance, celle de l'intérieur et celle de l'extérieur. Le Général Simon, Chancelier de l'Ordre de la Libération, a déclaré un jour : *"J'étais Capitaine dans les Forces Françaises Libres, dans le désert africain, lorsque nous apprîmes la création du Conseil National de la Résistance et j'ai compris ce jour là que nous ne serions pas des*

mercenaires au service d'un pays, même allié, mais les soldats de la France".

Avec le C.N.R., c'est toute la France patriotique qui s'est placée derrière De Gaulle et les Etas-Unis durent reconnaître la légitimité du général qu'ils lui contestaient jusqu'alors.

La création du C.N.R. va avoir une autre conséquence. Elle va écarter le danger qui pesait sur notre pays de voir s'implanter, dans la France libérée, une administration militaire pilotée par les Américains qui eût constitué une grave entrave insupportable à notre souveraineté nationale et en même temps un risque de division entre les Français, qui eût été une menace pour l'unité de notre pays.

Dans ses mémoires, que je cite de nouveau, mais cela en vaut la peine, le Général De Gaulle écrira : *"Le télégramme de Jean Moulin me confirmant la création du C.N.R. le 27 mai et publié par les radios américaines, britanniques et des Français libres, produisit un effet décisif, non seulement en raison de ce qu'il affirmait, mais aussi, et surtout, parce qu'il donnait la preuve que la Résistance française avait su faire son unité. La voix de cette France écrasée, mais grondante et assurée, couvrait soudain le chuchotement des intrigues et les palabres des combinaisons. J'en fus, à l'instant même, plus fort, tandis que Washington et Londres mesuraient sans plaisir, mais non sans lucidité, la portée de l'évènement"*.

Nous savons que notre proposition, si elle rencontre l'agrément d'un nombre considérable d'élus à tous les niveaux, responsables politiques et décisionnels, ne fait pas l'unanimité dans la famille des anciens Résistants. Et pourtant ? ...

Quelle plus éclatante question, quelle plus pertinente analyse politique nous apporte le Général De Gaulle lui-même. Peut-on dire ce qu'eût été la Libération de la France s'il n'y avait pas eu le Conseil National de la Résistance ?

On ne peut en douter. Le 27 mai 1943 a été un événement essentiel de notre histoire contemporaine et parce que notre vocation, en tant qu'association rassemblant ceux qui furent à la fois les acteurs et les témoins de leur propre libération, qui avec De Gaulle, ouvrirent les chemins du renouveau de nos institutions démocratiques, économiques et sociales, est de porter témoignage sur la réalité de l'histoire, nous pensons que l'institution d'une Journée Nationale de la Résistance serait amplement justifiée qui permettrait de perpétuer, chaque année, le rôle et l'oeuvre d'un peuple qui avait choisi sa liberté dans l'honneur et l'indépendance.

Et il n'y a pas d'autre date plus symbolique de ce que fut sur le sol national occupé, la Résistance du Peuple de France aux nazis et à leurs complices que celle du 27 mai, le 18 juin rappelant chaque année l'acte historique que fut l'Appel du Général De Gaulle maintenant la France dans le concert des Nations alliées luttant sur tous les continents et tous les océans contre les fascismes hitlérien, italien et japonais.

Robert CHAMBEIRON



VÉRANDAS - MAÇONNERIE
FENÊTRES - STORES - VOILETS ROULANTS
PORTES DE GARAGE - PORTAILS - MOTORISATION

Z.I. des Cinq Chemins - 56520 GUIDEL
Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
E-mail : ledrian@orange.fr - www.ledrian.fr

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS

Maître Artisan Cuisinier - TRAITEUR
Kermarec - 56240 BERNÉ - Tél. 02 97 34 23 60

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC
RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53
Site INTERNET : <http://www.auberge-de-kernours.com>

AUTOCARS toutes capacités
VOYAGES ORGANISÉS
France et Étranger



AGENCE DE VOYAGES
Licence N°056.95.008
3 rue de la Roche
56380 GUER
tél. : 02 97 22 00 38

VOYAGES *Herviaux*

1, rue de la Roche 02 97 22 00 21 02 97 22 15 25
56380 GUER www.VOYAGES-HERVIAUX.COM



La Roseraie

Guy Pemptroit
Fleuriste - Décorateur diplômé
Interflora

1, av François Mitterrand
56600 Lanester
02 97 76 49 21



Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG

SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"

distribution

Articles pour militaires Vêtements de chasse
Médailles - Décorations (Expéditions) et de pêche
ARMURERIE Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénélon Tél. 02 97 21 10 19 LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04



BRISSON

ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21